

Un homme de VALEURS

ENTREVUE AVEC

PIERRE B. MEUNIER

ASSOCIÉ

FASKEN MARTINEAU



SFC LEPICEN / STUDIO50.COM

PAR HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER

Au printemps 2006, le Musée McCord d'histoire canadienne présentait l'exposition Au seuil de l'abstraction de l'artiste haïda Robert Davidson. L'objectif du sculpteur visait et vise encore à épurer l'art hérité de ses ancêtres afin qu'il puisse transcender le temps et traverser les générations. Lors de l'inauguration, la commissaire Karen Duffek attribua au mot « seuil » le sens de lieu de changement « où l'ancien et le nouveau s'unissent, où une compréhension nouvelle naît d'une ancienne ».

Cette notion illustre bien le cheminement de Pierre B. Meunier, avocat spécialisé en environnement qui préside le conseil d'administration de la Fondation des Muséums nature de Montréal. Son implication dans cette institution, qui regroupe le Jardin botanique, l'Insectarium, le Biodôme et le Planétarium, couronne une carrière où la collectivité et l'environnement ont été intimement associés. Rien n'est distinct dans les questions environnementales, mais il est possible d'intervenir et de réunir les plus jeunes autour d'un projet d'avenir collectif. « Il ne faut pas occulter les impacts négatifs de l'homme sur l'environnement, mais, pour inciter les gens à poser des gestes responsables en matière de développement durable, il faut protéger ce qu'on a de beau et le montrer. » Les Muséums nature jettent donc un pont entre la nature qu'il faut préserver et les 1 500 visiteurs qui s'arrêtent chaque année dans ce qu'il décrit comme le plus grand complexe liés aux sciences de la nature du Canada et l'un des plus prestigieux en Occident : « On en parle partout. C'est bon pour la ville comme pour la grande région de Montréal, le Québec et pour tous. »

S'il ne dirige pas ces musées, Pierre B. Meunier recherche du financement pour leurs activités et il endosse leurs objectifs. La Palme verte est un concours conçu pour les élèves des écoles primaires et secondaires du Québec qui sont invités à soumettre des projets qui amélioreront l'environnement dans leur milieu. Les projets retenus seront financés. Ce concours leur fait également connaître ces musées. Les classes gagnantes passeront une nuit blanche au Biodôme. Pour les jeunes venus de régions aussi favorisées sur le plan de la nature que la Côte-Nord, ces voyages sont formateurs. Selon les enseignants, ces activités stimulent les élèves qui auraient peut-être décroché. Le voyage ne leur permet pas seulement de découvrir la ville et de prendre le métro; il les sensibilise à la richesse comme à la fragilité d'un patrimoine qui, même s'il leur est parfois familier, a néanmoins besoin d'être protégé.

Originaire de Saint-Jean-d'Iberville, Pierre B. Meunier est étudiant et journaliste à l'hebdomadaire régional *La Voix de l'Est* quand il milite en faveur du changement de nom de la ville, qui deviendra Saint-Jean-sur-Richelieu. En 1970, il a 27 ans et pratique depuis trois ans le droit. Il entre en scène comme procureur de la Couronne dans l'enquête publique sur la corruption municipale dans Ville d'Anjou. Les portes s'ouvrent. Commence alors une prestigieuse carrière dans les officines gouvernementales du Québec.

Il participe à la création de la Commission des services juridiques dont il sera le vice-président avant de diriger le Centre communautaire juridique de Montréal. En 1975, cette aptitude à pourvoir ses concitoyens d'instru-

ments de défense le conduit au ministère des Consommateurs, coopératives et institutions financières, puis à la présidence de l'Office de la protection du consommateur. Il y transformera une petite brochure mal conçue en un magazine moderne : le *Protégez-vous*. Sous sa direction jusqu'au début des années 1980, le tirage de ce mensuel gratuit atteint les 250 000 exemplaires. La publication se compare alors aux autres magazines et les tests effectués pour le bénéfice des lecteurs rendent sa consultation inestimable. En 1981, Pierre B. Meunier devient sous-ministre en titre du ministère de l'Habitation et de la protection du consommateur. Il organise et coordonne la mise sur pied du programme Corvée Habitation qui relance la construction domiciliaire qui passe de 15 000 unités, en 1981, à 45 000 l'année suivante. En 1982, dernière étape dans sa carrière de serviteur de l'État, il devient sous-ministre en titre au ministère de l'Environnement. Il s'oriente principalement vers la question de l'eau et de la récupération des canettes d'aluminium dont le recyclage représente une dépense en énergie équivalente à 5 % de celle qui est injectée dans la fabrication d'un produit neuf.

En 1989, trois ans après un retour à la pratique privée, Pierre B. Meunier est recruté par le cabinet d'avocats Martineau Walker – aujourd'hui Fasken Martineau – pour sa grande connaissance des questions environnementales. Devenu une référence dans un univers qui, il n'y a pas si longtemps, ignorait le sens du mot environnement, il défriche, cherche et trouve. Il sera le premier à intervenir dans un dossier d'installation d'éoliennes au Québec. Presque tous les dossiers qu'il défend ont des répercussions sur l'environnement et sur le développement durable. Pendant que certains préféreraient l'af-

... IL FAUT PROTÉGER CE QU'ON A DE BEAU ET LE MONTRER.

frontement, cet avocat-citoyen a plutôt préconisé la civilité dans les rapports entre promoteurs et citoyens. À ce chapitre, le montage du dossier des usines Angus, dans le quartier Rosemont, à Montréal, a permis à ce projet domiciliaire et commercial d'évoluer dans un climat harmonieux. De site désaffecté, contaminé, clôturé et voué à l'oubli, l'ex-atelier ferroviaire est devenu un quartier où rien ne manque.

Pour les siens, le sculpteur Robert Davidson est « l'aigle de l'aurore ». Son œuvre, qui l'a rendu célèbre, a touché en plein cœur sa communauté qui s'y est reconnue. L'action de l'artiste et des membres de la communauté haïda de l'archipel des îles de la Reine-Charlotte pour la reconnaissance de leur histoire et de leurs droits territoriaux conduira peut-être au retour du nom d'origine de ces îles : Haida Gwaii. ●



PROFIL EN CÈDRE ET ACRYLIQUE RÉALISÉ EN 2003 PAR ROBERT DAVIDSON ET INTITULÉ WATCHMAN. ŒUVRE EXPOSÉE AU MUSÉE McCORD EN 2006.



AXOR

Réaliser chaque fois l'impossible.
Depuis plus de 35 ans

1950, RUE SHERBROOKE OUEST, BUREAU 400, MONTRÉAL (QUÉBEC) H3H 1E7
T_514 846.4000 • F_514 846.4005

660, BOUL. LAURE, BUREAU 105, SEPT-ÎLES (QUÉBEC) G4R 1X9
T_418 968.1320 • F_418 968.5027

www.axor.com